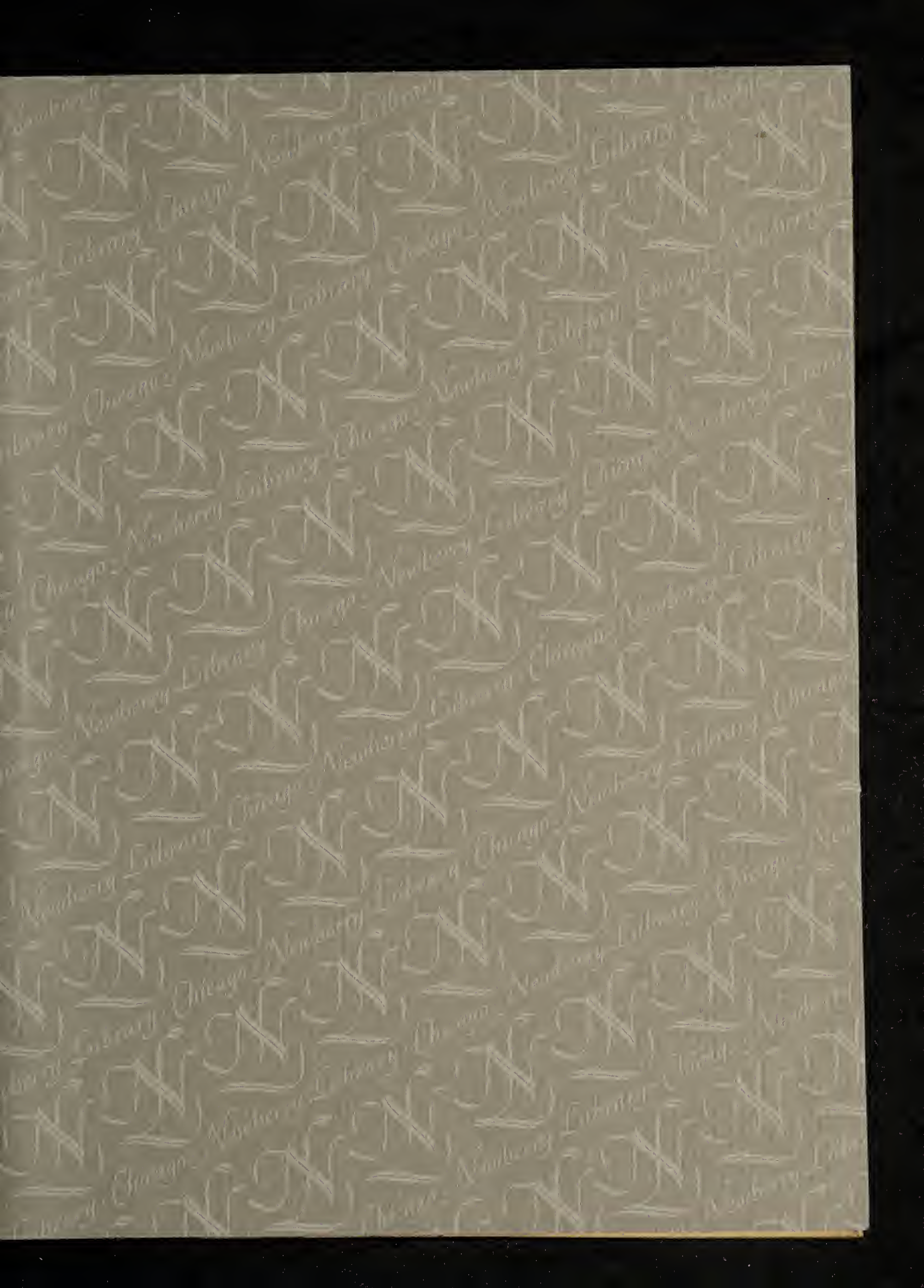


LES SENTIMENS D'ARISTIDE,

Sur les affaires Publiques.



A PARIS,

M. DC. XXXXIX.

LES SENTIMENS D'ARISTIDE,

Sur les affaires Publiques.

LEs mouuemens faſcheux qui trauaillent cét Eſtat, ont émeu les Eſprits, & produit vn nombre infiny de Pieces, parmy leſquelles il y en a de bon aloy; & tant d'autres ſi ridicules & ſi impertinentes, que les Eſprits laſſez à peine ſe peuuent arreſter à ce qui eſt de meilleur & de plus ſolide, veu meſmement qu'il eſt bien difficile en vn meſme ſuiet de n'auoir pas les meſmes penſées, & que la redite des meilleures choſes fatigue l'eſprit & luy déplaiſt. Mais d'autant que perſonne, au moins que ie ſçache n'a examiné nos affaires dans le detail, & pour en faire iugement dans les reigles de la vraye Politique; ie ſuis plus hardy à produire mes ſentimens, proteſtant qu'ils ſont ſans preiugé, & que ie n'ay autre paſſion ny intereſt, que de faire voir la verité toute pure & ſans deſguiſement.

Ie dis donc premierement qu'il ne faut pas touſiours iuger des affaires par les euenemens; car encores que les effets donnent le plus ſouuent la connoiſſance des cauſes, il ſe rencontre quelquesfois de telles circonſtances & ſi differentes qu'elles forcent à s'éloigner de la reigle generale, qu'il faut plier ſelon l'occurrence du temps. Et combien que cela ait auſſi lieu dans le gouuernement des Eſtats; toutesfois il eſt bien certain que les maximes de la Politique produiſent des effets plus reglez qu'ils ne ſont pas dans les autres ſciences. Et de fait celuy qui ſera verſé dans l'Hiſtoire, qui eſt la veritable experience de la Politique, reconnoiſtra que preſque touſiours vne meſme cauſe produit vn meſme effet, & que dans la conduite d'vn Eſtat les euenemens ont vn rapport neceſſaire à la façon de gouuerner.

Conſiderons le Royaume de France en l'eſtat auquel il eſtoit lors du decés du deffunt Roy; vn Miniſtre auſſi abſolu qu'il en fut iamais, l'auoit gouuerné vn long temps. Il a touſiours entretenu la guerre, comme abſolument neceſſaire à la conſeruation de ſon authorité; & ceſte maxime a touſiours eſté pratiquée en tous Eſtats, ou quelque particulier s'eſt emparé de l'authorité du Prince. Le peuple eſtoit accablé d'vn nombre infiny d'impoſts, les Prouinces & la campagne ruinees gemiſ-

ſoient ſous la tyrannie inſuportable des Partiſans, & preſteurs volontaires ou vſuriers, qui ſous pretexte du nom du Roy enuoyoiẽt par tout leurs ſatellites & leurs bourreaux executer leurs brigandages auec des cruautez épouuentables: le deſordre venu à tel point; que les Partiſans diſpoſoient des Intendans ainſi que de leurs valets, les changeãt à leur volonté, & dreſſant eux meſmes les Arreſts tel qu'il leur plaiſoit : & pour ce que ces Partiſans auoient eſté les creatures d'vn nombre infini d'officiers, ils ont creu qu'ils pouuoient deſtruire leur ouurage, & apres auoir ruiné les anciens Officiers par les nouueaux, ils ont perdu les vns & les autres, la violence & la fourbe, l'inuention de nouueaux impoſts, & le pretxeté de tant de taxes, faire & defaire , a eſté l'exercice de ces bons perſonnages, & la matiere d'vne infinité d'Arreſts du Conſeil, ſi contraires les vns aux autres, la Nobleſſe n'auoit pas mieux eſté traitée ; la Iuſtice eſtoit opprimée par vne violence ſans exemple, & iuſques à l'infamie.

Les choſes eſtoient en cét eſtat lors que la Reine qui auoit eu ſa part des afflictions publiques, a eſté faite Regente de ce Royaume: ſi elle euſt eſté fidellement conſeillée, elle n'euſt iamais retenu pour Miniſtres d'Eſtat , ceux pour leſquels on auoit tant d'auerſion, & qui auoient attiré la haine de tous les peuples. C'eſt vne maxime conſtante qui ne changera iamais, qu'apres le decés d'vn Prince, il faut garder les Miniſtres qui ont bien gouuerné , & qui ſont aymez du peuple, & au contraire il faut éloigner , non ſeulement ceux qui ont mal reuſſi ; mais meſmes ceux qui ſont odieux ſans en auoir donné ſujet; l'inobſeruance de ceſte regle a fait perir des Eſtats, & donné d'eſtranges ſecouſſes à noſtre Couronne. Galba perit, pource qu'il ſe ſeruit de Halotus, & qu'il vouloit proteger Tigellinus qui auoient eſté Miniſtres des cruautez de Neron. Childeric fils de Meroüée, Louys XI. Charles V. & Charles VI. ont éprouué la verité de ceſte maxime: mais l'exemple de Charles VII. eſt ſur tout remarquable, il auoit prés de ſoy pour principaux Miniſtres Tannegui du Chaſtel, Iean Louuet Preſident de Prouence, & l'Eueſque de Clermont qui luy auoient rendu de tres grands ſeruices : En ce temps là ſuruint vne guerre contre les Ducs de Bourgongne & de Bretagne, qui offrirent de faire la paix, pourueu qu'on chaſſaſt d'aupres du Roy ceux de ſon Conſeil. Ces trois bons perſonnages François, & bons François, pour donner la paix à l'Eſtat conſeillent au Roy d'y conſentir, ils ſe retirẽt en leurs maiſons, & n'eſſayent point à ſe conſeruer dans le Miniſtere par le faux pretexte de l'authorité du Roy, c'eſtoient là de fidelles Miniſtres; mais ils ſont morts, & beaucoup de ceux qui ſont auiourd'huy aymeroient mieux voir perir l'Eſtat, que de reculer d'vn pas. Ie ne doute point que le Cardinal de Richelieu, s'il euſt ſuruécu le deffunt Roy, n'euſt agy tout autrement pendant vne minorité, qu'il n'auoit fait auparauant; il eſtoit trop habile homme pour ne preuoir pas les ſouſlemens de tout vn Royaume; & pluſieurs ſont perſuadez qu'il eût

essuyé toutes les larmes qu'il auoit fait répandre, & qu'vne paix glorieuse eust esteint la haine des peuples, & couronné toutes ses actions.

Ceste premiere faute de n'auoir pas changé les principaux Ministres a esté suiuie d'vne autre, qui n'est pas moins dangereuse, en retenant vn premier Ministre, non seulement odieux, mais estranger: car ceste maxime est tousjours vraye qu'il arriue de grands desordres quand on remet l'administration d'vn Estat entre les mains d'vn Estranger. Toutes les histoires sont pleines des malheurs qui sont arriuez aux peuples par des Estrãgers. En 558. vn Chancelier Estranger dans le Royaume de Sicile fut cause que tous les François y furent massacrez, & ie diray en passant que les historiens remarquent que les Italiens ont tousiours esté fort enclins à massacrer les François, tesmoin encores les Vespres Siciliennes qu'on n'oubliera iamais. Apres la Paix faite entre Iean Roy de France, & Edoüard Roy d'Angleterre pour auoir voulu mettre des Anglois dans les premieres charges de l'Aquitaine, le Roy d'Angleterre perdit par ceste mauuaise conduite tout ce qu'il auoit gagné en la iournée de Poitiers. Iean Duc de Bretagne perdit son pays pour auoir preferé des Estrangers à ses suiets: Le Roy Charles VIII. esprouua bien ceste verité au voyage de Naples, & perdit ce Royaume qu'il pouuoit conseruer en France. En 607. vn Maire du Palais estranger introduit par vne Reyne étrangere, fut la cause d'vne guerre ciuile: la mesme chose arriua du temps de Louys le Debonnaire, à cause d'vn certain Espagnol nommé Berard, & de tels exemples on pourroit faire de iustes volumes. Tristes effets d'vne mesme cause, qu'on doit bien éuiter, puis qu'ils sont tousiours funestes & malheureux.

Et combien que les affaires de cét Estat ne se puissent conduire par les maximes de Machiauel, parce que les François ayment bien leurs Roys par dessus toutes choses; mais ils peuuent moins souffrir qu'aucune autre nation vn Ministre Estranger & Tyran. Toutesfois le Cardinal Mazarin a obserué ponctuellement ses maximes, seule cause de nos desordres, mais qui le seront infailliblement de sa perte.

Machiauel en plusieurs endroits de ses discours, particulierement au liu. 1. chap. 1 & au liu. 2. ch. 7. & au liu. 3. ch. 16. auance ceste maxime, *Que pour se maintenir en credit, il faut abbaisser le peuple, & le tenir pauure*; maxime qui a dépoüillé plusieurs Roys de leurs Royaumes. Le fils de Salomon en perdit les dix parts, & Chilperic fut chassé pour ce sujet. Certainement la force du Prince consiste en la richesse de son pays, c'est ce qui rend vn Estat fort & puissant, & pour se conseruer & pour s'accroistre. Le Thresor des Roys est de conseruer leurs Richesses entre les mains, & dans la bourse de leurs Sujets: Et il est si peu iuste qu'vn Ministre d'Estat, & vne centaine de voleurs apres luy, Partisans, presteurs volontaires, ou vsuriers, emportent toutes les Finances que la vraye Politique enseigne, que les Roys ne doiuent pas mesme amasser dans leurs Espargnes de grands thresors, si ce n'est pour quelque grand dessein. Le thresor de soixante millions d'or que laissa Tybere perdit Caligula; & celuy de Charles le Sage diuisa les freres, & fut cause d'vne guerre ciuile. Le Cardinal Mazarin a suiuy Machiauel, non seulement pour se maintenir en credit, mais pour auoir la dépoüille de tout vn

Royaume: en sorte que sans la despense qui paroist, les Comptans de deux années se montent à cent six millions, ce qui est presque incroyable, tant de charges, & de subsides ayant en fin accablé le peuple auiourdhuy reduit à vne extréme necessité.

Au liu. 2. chap. 1. & au liu. 3. chap. 3. ce Politique Florentin, dit *Qu'il est bon de tenir les Peuples en diuision, & de faire mourir les amateurs du bien Public*, & remarque à ce propos pour vne grande faute en la Politique de ce que Tarquin dernier Roy de Rome, ne fit pas tuer Brutus.

Cette maxime est toute tyrannique, & les Historiens remarquent que lors que Tarquin changea la domination Royale, en vne domination violente, il vint à mespriser la Noblesse, les Patriciens & le peuple corrompit la Iustice, osta l'authorité au Senat qu'il auoit tousiours euë, faisoit perir ceux qui se plaignoient du desordre, & mourir plusieurs grands & notables personnages seuerement & sans forme de Iustice, imposoit des tribus extraordinaires sur le peuple, & ruïnoit tout ce qui estoit dans l'estenduë de l'Empire.

Nostre Cardinal n'a rien oublié de tout cela, les impositions de toutes sortes, les proscriptions des plus gens de bien, & leur mort secrette, en fournissent vne preuue bien authentique, il s'est mocqué des plaintes & des gemissemens des pauures, de toutes les remonstrances qui ont esté faites, & semble qu'il ait voulu rehausser l'esclat de sa pourpre du Sang du pauure peuple.

Ce fidelle imitateur de la doctrine de Machiauel, a suiuy encore ce precepte qui se trouue au liu. 2. ch. 13. & 18. du Prince, & au liu. 1. chap. 42. des discours: *Qu'on doit s'estudier à manier les esprits pour les tromper, & qu'on ne doit craindre pour cét effet de se pariurer & dissimuler*; ce que le Cardinal a pratiqué, & practique encores auiourd'huy fort exactement.

Mais il faut voir si dans son dessein mesmes il ne s'est point mesconté, lors que le Parlement voulut arrester les desordres de l'Estat; ce qui donna lieu aux Barricades, fut qu'au preiudice d'vne Conference commencée, & au iour d'vne Feste de resioüyssance publique, on enleua violemment deux des principaux Senateurs, zelez au bien public, & encores au mesme tẽps qu'on auoit enuoyé chez l'vn pour l'aduertir de se trouuer au lieu assigné: ce qui s'est passé iusques à la Declaration du mois d'Octobre dernier, a esté conduit d'vn mesme Esprit, & comme il a veu qu'il ne pouuoit effectuer ce qu'il s'estoit promis ny empescher l'effet de cette Declaration, qui en quelque sorte arrestoit le cours du plus grãd mal: dans la plus rude saison, il enleua le Roy de nuict, & accuse le Parlement de l'auoir voulu liurer aux Ennemis de l'Estat. Paris est bloqué; & on fait ce qu'on peut pour ruïner cette grande Ville. Si le dessein eust reüssi Paris seroit bruslé, & tous les Habitans se seroient massacrez les vns & les autres: ce qui s'est fait és enuirons de Paris, & à lesgard de tant d'ames innocentes fait assez iuger quelle estoit l'intention pour le dedans.

Encores que les Estats, & la societé humaine ne puissent subsister sans la Foy, Machiauel enseigne le contraire. Tacite remarque, & l'Histoire nous apprend combien l'obseruatiõ de la parole & les traitez de bõne foy ont seruy aux Romains qui en estoient Religieux obseruateurs, & qui tenoient pour vne maxime inuiolable, que la foy ne veut estre ny violée, ny suspecte,

aussi ont ils tousiours reietté les moyens de fraude qui leur estoient proposez, pour l'accroissement de leur Republique. Ces sages Politiques sçauoient bien que la fourbe fait perdre toute creance, & qu'ordinairement elle produit ses plus fascheux effets sur ses propres autheurs : il y en a vne infinité d'exemples dans les Histoires, particulierement en celle de France, & i'estime qu'auiourd'huy le Cardinal Mazarin l'esprouue en sa personne, les choses passées feront tousiours craindre l'aduenir, & maintenant qu'il se dit Seruiteur & amy du Parlement & du peuple, ie ne pense pas qu'il y ait personne qui le croye & qui ne se deffie tousiours d'vn Italien reconcilié: toute sa procedure n'est qu'vn tissu de fourbes, les propositions les plus specieuses ne sont qu'vn piege, & vn feu caché d'vn peu de cendre qui se ralumera si-tost que les affaires seront au point qu'il les demande.

Ie ne le blasme pas d'auoir trouué son contrepoids entre les deux premiers Princes, & c'est ce qui l'a empesché de tomber, & luy a esté encores auantageux de rejetter sur vn autre autant qu'il a pû, tous les crimes qui se sont commis & tout le mal qui s'est fait, & de s'estre voulu descharger d'vne partie de la haine qu'on auoit pour luy sur vne personne plus considerable: le Cardinal de Richelieu s'est seruy adroittement de cet artifice en deux ou trois rencontres, mais il se seroit bien donné garde de vouloir perdre Paris, il n'y a qu'vn Estranger qui puisse auoir cette pensée; mais quand le Cardinal de Richelieu auroit eu ce dessein, il ne se seroit iamais seruy de la force ouuerte, car c'est tenter l'impossible à moins que de risquer euidemment tout le Royaume.

C'est encores bien iustement que le Cardinal Mazarin craignoit que les Barricades ne fussent immediatement suiuies de l'Arrest rendu le 8. Ianuier, & qui fut preuenu par la Conference : vray-semblablement il eust esté contraint de ceder, & n'eust pas eu le temps de se premunir ainsi qu'il a fait & autant qu'il a pû contre cet orage, qui dés ce temps-là s'estoit esleué pour le perdre. Il a abusé de la procedure sincere du Parlement, & tout ce dont il se peut vanter, c'est d'auoir trompé des gens de bien: que si leur retenuë & leur prudence à retardé l'auancement des affaires, ils n'en sont point coupables, & c'est en cela qu'il ne faut pas iuger par les Euenemens; car i'aduouë que comme cette importante affaire a donné à toute la France, l'Esperance d'vne prompte reformation dans l'Estat, & la Paix Generale, d'abord tout sembloit conspirer à ce dessein, & maintenant on iuge bien que si tous les esprits n'eussent eu que la pensée du bien public, sans y mesler leurs interests qu'il y auroit vne solide paix. Ce n'est pas mon dessein d'examiner les raisons de tout ce qui s'est passé, si dans l'esperance d'vn accommodement, on a bien fait de n'aigrir pas les affaires, & de n'enuoyer pas si tost les Lettres circulaires, si l'on a deub mettre hors la ville, les bouches inutiles ou non. Si dans le commencement on a pû empescher le blocus de Paris, & conseruer les passages les plus importans, si la leuée des gens de guerre a respondu à beaucoup pres à la leuée des

deniers. Si on deuoit fecourir Charenton, ou non; & fi on n'auoit pas ce deffein, pourquoy on n'a pas conferué la Garnifon: s'il eft vray que fans mettre les Habitans de Paris au hazard, il y auoit moyen au retour de l'armée de monfieur le Prince en fes poftes, de luy donner vn notable echec. Si on a deub abandonner Brie-Comte-Robert, &c. Ie n'entreprens pas de raifonner là deffus, cela demande plus de cognoiffance que ie n'en ay, mais ie penfe que fans me tromper, ie puis veritablement & iuftement m'efcrier, *O intereft particulier* ! fauffe diuinité, mais pourtant toute puiffante icy bas, & plus fuiuie que le vray Dieu, que tu perfuade, aifément ce qu'il te plaift: qu'on appaife vn mefcontent, qu'on fatisface à l'ambition d'vn autre, qu'on recompenfe vn frere, & qu'on diftribuë des Benefices, qu'on donne vn gouuernemẽt, vne charge, vne furuiuance, vne pẽfion, &c. le pauure Public fe verra bien-toft abandonné d'vne partie de fes Zelateurs plus ardans, qui fe prennent dans ces pieges, & qui payent toufiours la peine de leur lafcheté. Ce n'eft pas que le changement d'aduis procede toufiours de cette caufe, vn Medecin expert, propofera vn remede, pour chaffer le mal qui luy eft prefent; Que fi la fiebure furuient, & qu'elle predomine, on change les remedes, & on ne penfe plus qu'à ce qui eft le plus à craindre. Vn bon Politique en fait ainfi: on quitte le foin d'vn moindre mal, pour en euiter vn plus grand, & qui preffe; mais cet intereft particulier, remuë fi puiffamment, toutes les facultez de l'ame, qu'en offufquant la pureté de la raifon, il arriue que ceux qui font fi attachez à eux-mefmes, quittent des moyens faciles, qui leur pourroient donner ce qu'ils demandent, pour fuiure vne fauffe prudence, qui les trompe & qui les punit iuftement. Mais entre tous ceux qui font poffedez par ce Demon d'intereft, il n'y en a point qui foient plus extrauagans, que les Partifans & ces prefteurs volontaires; fi on les veut croire, l'authorité du Roy ne peut eftre conferuée, que dans leur protection; & ils font cõfifter cette authorité abfoluë, à ruïner tous les fujets du Roy, & à perdre le Royaume : certainement cela eft digne de commiferation d'en voir quelques-vns d'entr'eux perfonnes d'honneur, en toute autre chofe, fi aueugles en ce point, & fi fenfible, à leur intereft, qu'ayant le Iugement entierement peruerty, ils s'emportent à des extrauagances pitoyables, à des fouhaits criminels, & à des penfées execrables à l'efgard de Dieu, & à l'efgard des hommes, femblables à ces fols, qui ne s'efloignẽt du fens commun, & de la raifon que lors qu'ils viennent à leur foible, & à parler des chofes qui ont quelque rapport à la caufe de leur mal. De tant de paffions fi differẽtes, & de tant de forte d'Interefts, il n'y a que Dieu feul, qui en puiffe tirer la paix que nous luy demandons, que chacun cherche fon Intereft tant qu'il voudra & qu'il fuiue fon fens, & fes appetits, on fera toufiours la volonté de Dieu, quand on ne le voudroit pas, & lequel fçaura bien faire reüffir toutes chofes, felon fon Confeil fecret, & fa Sageffe eternelle.

FIN.

